

## Pour la première fois une femme premier ministre au Portugal

Maria de Lurdes Pintassilgo, 49 ans, ambassadeur du Portugal à l'UNESCO, et ancien ministre des Affaires étrangères, a annoncé qu'elle avait accepté, à la demande du général Antonio Ramalho Eanes, président de la République, de former un nouveau gouvernement, le 11e depuis la « Révolution des œillets ». (Le téléphone de notre correspondant de Lisbonne en page 3)



## Nouvelle «révolution» au Portugal : une femme premier ministre

Lisbonne. — Pour la première fois de son histoire, le Portugal aura une femme comme premier ministre. Il s'agit de Maria de Lurdes Pintassilgo, 49 ans, ingénieur-chimiste, actuellement ambassadeur du Portugal au sein de l'UNESCO à Paris. Son nom figurait sur une liste de sept personnalités que le président Eanes avait soumise aux partis politiques, lors de ses dernières consultations en vue de la formation d'un gouvernement de gestion.

De LISBONNE  
José Alves

Contrairement à la plupart des hommes politiques portugais, Maria de Lurdes Pintassilgo n'est pas vraiment une création de la « Révolution des œillets ». Elle a même exercé des fonctions importantes sous le régime de Salazar, notamment comme procureur à la Chambre et comme membre de la délégation du Portugal auprès de l'Assemblée générale des Nations Unies. Après le « 25 avril », elle a été la première femme à occuper la charge de ministre, ayant été chargée des affaires sociales jusqu'à l'arrivée de Vasco Gonçalves, en mars 1975. Depuis, elle représentait le Portugal auprès de l'UNESCO, dont elle a aussi été élue, à titre personnel, membre du Conseil exécutif.

Maria de Lurdes de Pintassilgo n'a pas la beauté froide d'une Simone Veil ni la distinction enjouée d'une Margaret Thatcher. Son registre serait plutôt celui de la simplicité et de la décontraction, ce qui lui donne un charme irrésistible. Beaucoup de Portugais en sont même à regretter qu'elle ait accepté de diriger un gouvernement de gestion dont la durée

ne dépassera pas, si tout va bien, les trois mois. Toujours est-il, que son nom a été régulièrement cité comme celui d'un éventuel premier ministre chaque fois que le Portugal a traversé une crise gouvernementale. Mais ça ne veut pas dire pour autant que la décision du président de la République fasse l'unanimité : les socialistes et les communistes ne s'y opposeront pas, mais « l'alliance démocratique », qui rassemble les sociaux-démocrates (PSD), les démocrates-chrétiens (CDS) et les monarchistes (PPM) auraient plutôt souhaité une personnalité plus expérimentée, ayant moins d'affinités avec les idées tiers-mondistes et qui soit également moins liée aux amis de Mario Soares.

### Un prolongement inutile

Il est à prévoir de ce fait que le PSD et le CDS n'épargneront pas leurs critiques au gouvernement de gestion dont le programme doit être approuvé par une majorité des députés avant la dissolution du Parlement. A défaut, on s'orienterait au Portugal vers un prolongement inutile de la crise, puisque d'après la Constitution, le président de la République ne pourrait dissoudre l'Assemblée qu'après trois refus consécutifs du programme de gouvernement. Il s'agit là cependant d'une possibilité que personne n'ose envisager sérieusement, à commencer par le nouveau premier ministre, qui a estimé jeudi être en mesure de démonter au PSD et au CDS que leur hostilité à son égard n'a pas raison d'être. C'est pourquoi Maria de Lurdes Pintassilgo estime que le plus important pour le gouvernement de gestion qu'elle va former, c'est de déterminer soigneusement « la zone où elle devra exercer son activité ».

